

Appelés à la paix. "qu'ils sont beaux les pieds ou les pas des messagers qui annoncent la bonne nouvelle" (Romains 10.15).

***La culture de la paix et sa résonance : une approche de la relation à soi-même et au monde***

« Si vis pacem para bellum ». En d'autres termes, « Si tu veux la paix, prépare la guerre ». Ce principe qui trouverait son origine dans l'Antiquité a été appliquée au fil des siècles jusqu'à aujourd'hui dans le domaine de la politique de défense et de la sécurité internationale de plusieurs pays. Selon cette approche, la force est un moyen de dissuasion. Être prêt à se battre, s'entraîner à la riposte, empêcherait les agressions et donc protégerait la « paix ».

Mais une « paix » qui se construit sur des projections mutuelles de terreur !

Une « paix » qui semble exister alors que la violence fait rage dans les cœurs !

En réalité, une « paix » à un fil de l'explosion !

La paix, bien qu'elle soit en maintes occasions revendiquée à travers le monde, apparaît dans le contexte actuel comme un idéal si fragile qu'il est difficile de déterminer si elle se manifesterait de manière pérenne dans les cœurs des humains et dans le monde. Soyons réalistes sans être défaitistes !

Dans l'expression « appelés à la paix », qui introduit le thème de ce forum chrétien francophone, en plus de l'idée d'une paix présente à conserver, est sous-jacente l'idée de l'existence de conflits à l'intérieur et à l'extérieur de nous, de l'existence de guerres en nous et dans le monde et dont il nous faut nous départir. En effet, paix et guerre sont très souvent en balance (Pierre Gringore 1475 - 1539).

Ou que nous soyons en famille, au travail, à l'école, à l'église ou dans la rue, nous sommes souvent confrontés à la violence ou à l'hostilité, la nôtre et celle des autres. La guerre commence en soi-même et près de soi-même.

Inversement,

Ou que nous soyons en famille, au travail, à l'école, à l'église ou dans la rue, nous sommes appelés à bâtir la paix, la nôtre et celle des autres. La paix commence en soi-même et près de soi-même.

J'ai intitulé cette méditation réflexive « *La culture de la paix et sa résonance : une approche de la relation à soi-même et au monde* ».

Je n'ai pas la prétention de vous exposer une vision holistique qui traiterai du caractère multidimensionnel de la notion de paix et des enjeux complexes à considérer si l'on souhaite en faire une lecture complète. Je vais néanmoins tenter de vous présenter à la lumière de quelques textes bibliques, des contributions de certains penseurs, ainsi que des réalités et

Appelés à la paix. "qu'ils sont beaux les pieds ou les pas des messagers qui annoncent la bonne nouvelle" (Romains 10.15).

initiatives sociales, certains facteurs susceptibles dans un contexte conflictuel, de limiter ou d'engendrer la paix à laquelle nous sommes appelés tant dans l'Eglise que la société.

La paix n'est pas un bien précieux que nous possédons. Il est nécessaire de la conquérir en permanence (Nordahl Grieg).

En effet, s'il y a une bataille qui vaille la peine d'être menée nous disait Albert Camus (1913 - 1960), c'est celle de la paix. Ou pour mieux dire, celle d'une « culture de la paix ». Celle au travers de laquelle il ne suffit pas d'annoncer les bonnes nouvelles ; il est essentiel d'en incarner les valeurs, les attitudes et les principes qui les sous-tendent et de les vivre pleinement. En effet, la notion de "culture de la paix" implique une profonde transformation de nos mentalités et de nos interactions quotidiennes.

Cette bataille est un combat entre deux camps : celui de la paix et celui de la guerre. Celui de la vie et celui de la mort. Inconsciemment ou non, nous choisissons le camp que nous voulons représenter dans la société parce que la paix et la guerre que nous initions commencent à l'intérieur de nous-mêmes. L'ardeur et l'énergie que nous déployons pour cultiver l'un ou l'autre camp influencent par conséquent notre relation avec nous-mêmes et notre relation avec le monde qui nous entoure.

Si nous sommes en paix avec nous-mêmes, pouvons-nous être en guerre avec les autres ? En d'autres termes, ne serait-ce pas parce que la guerre siège dans les cœurs qu'elle se matérialise dans notre environnement et dans le monde avec des armes destructrices telles que la violence, le rejet, la haine, etc. ?

Il est difficile d'y répondre de manière simpliste parce que ces questionnements en appellent plusieurs autres plus complexes, contextuels, voire contradictoires et qui résonnent en vous en ce moment et que je laisse à votre appréciation. Par exemple, le conflit est-il un mal ou un bien ? Que penser des notions de guerre « bonne » ou guerre « juste » ?

Ce qu'il est important de souligner c'est que avant de revendiquer la paix entre les nations en guerre, parfois avec ce sentiment d'impuissance qui nous gagne face aux logiques militaires de « c'est le plus fort qui gagne » et face aux conséquences néfastes résultantes, peut-être nous faudrait-il aussi, voire, d'abord, être des artisans de paix en famille, au travail, à l'école, à l'église ou dans la rue, bref avec notre voisinage ? La paix commence là où chacun d'entre nous se trouve et c'est par la somme des actions menées à petite échelle que nous pourrions prétendre produire une culture de la paix à une dimension plus large.

« Tout est lié et tout, même ce qui paraît ne pas nous concerner, nous concerne et nous touche. Nous sommes seulement [parfois] aveugles à ce qui est touché en nous et en quoi cela nous concerne »<sup>1</sup>. Nous sommes si souvent aveugles de l'interdépendance de tous les

---

<sup>1</sup> Benoît Aymonier, (2027). *Lâcher prise, comment se reconnecter à soi-même*, Robert Laffont.

Appelés à la paix. "qu'ils sont beaux les pieds ou les pas des messagers qui annoncent la bonne nouvelle" (Romains 10.15).

êtres vivants dans le monde qu'il nous arrive d'oublier que nos actions, nos choix ont des conséquences sur les autres et sur l'environnement dans lequel nous vivons. « Ne pas choisir, c'est encore choisir » nous disait Jean-Paul Sartre. Pour le dire autrement dans le sujet qui nous occupe, ne pas choisir d'incarner la culture de la paix, c'est choisir, dans l'expérience humaine de ne rien offrir aux autres desquels nous sommes pourtant affiliés.

**Qui est cet Autre ? Voici les propos de Michel Quoist à ce sujet<sup>2</sup> :**

L'autre, c'est celui que tu rencontres sur ta route.  
Celui qui grandit, travaille, se réjouit, ou pleure à côté de toi,  
Celui qui aime ou déteste à côté de toi,  
Celui dont tu ne dis rien, dont tu ne penses rien,  
parce que tu passes sans regarder et que tu ne l'as pas vu...  
L'autre, c'est celui avec qui tu collabores chaque jour  
pour achever la création du Monde.  
L'autre, c'est ton prochain, [ton voisin, l'immigré], celui que le Seigneur t'encourage à  
aimer de tout ton cœur,  
de toutes tes forces, de toute ton âme.  
L'autre, c'est aussi celui qui te grandit, c'est un cadeau d'amour du Christ.  
[L'autre, c'est l'Eglise constituée des chrétiens de toutes sensibilités avec les  
divergences de points de vue, de valeurs, d'opinions que cela peut impliquer.]  
[L'autre, c'est le voisin]  
par qui Dieu s'exprime  
par qui Dieu invite  
par qui Dieu enrichit  
par qui Dieu mesure notre amour. (Michel Quoist)<sup>3</sup>

3

Le CARES (Centre for Afro-European and Religious Studies) rattaché à la Faculté universitaire de théologie protestante de Bruxelles organisait le 29 novembre 2023 à l'hôtel de ville d'Etterbeek une journée d'étude sur le "bon voisinage" dans la cité et ses enjeux de la cohabitation culturelle et religieuse<sup>4</sup>.

Nous relevons que dans un monde en constante mutation caractérisé par des mobilités généralisées, la cohabitation et donc l'harmonie entre les différents groupes culturels, ethniques, et religieux qui composent une collectivité suggère des opportunités nouvelles tout en soulevant des défis majeurs tels que replis et frictions identitaires. Le voisinage – avec ceux

---

<sup>2</sup> J'ai quelque peu modifié la citation. Vous trouverez entre crochets les éléments ajoutés.

<sup>3</sup> Voir [Prière : Qui est l'autre ?](#)

<sup>4</sup> Voir [Journée d'étude du 29-11-2023 – caresbrussels.org](#) pour avoir accès au site du CARES et à ses activités dans la cité.

Appelés à la paix. "qu'ils sont beaux les pieds ou les pas des messagers qui annoncent la bonne nouvelle" (Romains 10.15).

que l'on n'a pas choisi – peut se percevoir dans un « face à face » souvent inquiétant marqué par des hostilités, des dissonances et incivilités.

La notion de voisinage revêt une importance capitale pour la compréhension des dynamiques de pluralisation de nos sociétés contemporaines et des situations auxquelles elles sont confrontées. La coexistence des différentes cultures au sein d'un pays, d'une région, d'une église ou d'un quartier se manifeste à travers une multitude de dimensions, notamment la langue, les référentiels historiques ou religieux, la tradition et les coutumes dont les personnes se réclament, et bien d'autres aspects fondamentaux de la vie humaine. Comment construire la paix et un « savoir-habiter les lieux partagés »<sup>5</sup> au milieu de cette diversité ?

« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu » nous dit l'évangile de Matthieu 5:9. J'associe à ce verset un proverbe Mongo - RD Congo qui souligne ceci : « Heureux les bâtisseurs de la paix ! Celui qui évite un conflit mérite un prix ». Selon ces deux références, l'une tirée de la matrice biblique et l'autre de la sagesse populaire africaine, les artisans de la paix mériteraient une forme de reconnaissance. Pourquoi ? Parce que la paix nécessite un effort conscient et actif et est souvent le résultat de choix difficiles et de sacrifices personnels.

Selon les Nations unies, la paix « n'est pas simplement l'absence de conflits, mais est un processus positif, dynamique, participatif qui favorise le dialogue et le règlement des conflits dans un esprit de compréhension mutuelle et de coopération »<sup>6</sup>. Dans cette perspective, « la culture de la paix est un ensemble de valeurs, attitudes, comportements et modes de vie qui rejettent la violence et préviennent les conflits en s'attaquant à leurs racines par le dialogue et la négociation entre les individus, les groupes et les États »<sup>7</sup>.

Pour en venir aux Ecritures, la paix dans la Bible dépasse l'absence de conflits ou de guerre.

Dans l'Ancien Testament, le terme « shalom » traduit par « paix » est cité 237 fois et est souvent utilisé pour désigner un « état de plénitude sans aucune carence », « la tranquillité et la sécurité » (Esaïe 32 : 17), mais aussi le « bien-être d'autrui » (Genèse 37:14, 43:27 ; 1 Samuel 17:18), la santé (Exode 18:7), l'alliance avec Dieu (Esaïe 54:10).

Dans le Nouveau Testament, « shalom » correspond au mot grec « εἰρήνη » cité quant à lui 91 fois. Il signifie « un, en terme d'unicité », repos, tranquillité de l'âme, mais aussi « un état de tranquillité nationale ; une exemption de la rage et des ravages de la guerre » (Actes 24 :2), l'harmonie et la concorde (Jacques 3 : 18).

---

<sup>5</sup> Hélène L'Heuillet (2016). *Du voisinage. Réflexions sur la coexistence humaine*. Albin Michel.

<sup>6</sup> [Déclaration et du Programme d'action sur une culture de la paix](#)

<sup>7</sup> Résolutions des Nations Unies A/RES/52/13 : culture de la paix et A/53/243 : Déclaration et Programme d'action sur une culture de la paix.

Appelés à la paix. "qu'ils sont beaux les pieds ou les pas des messagers qui annoncent la bonne nouvelle" (Romains 10.15).

« εἰρήνη » vient de eirō, qui signifie « réunir, joindre, lier en un tout ». Voici comment se profile une facette de notre appel à faire la paix. Lorsque deux personnes qui se réconcilient après un conflit font εἰρήνη, cela veut dire qu'elles se remettent ensemble, parviennent à un accord, à une compréhension mutuelle ou à un rétablissement de relations harmonieuses. Leur relation en devient entière, intégrale. La réconciliation implique souvent la reconnaissance des fautes, le pardon et la volonté de réparer les liens brisés.

Les querelles, les disputes et les conflits font partie de la vie. Leurs sources sont pléthores. Nous pouvons citer les différences d'opinions (politique, religion, valeurs personnelles), les conflits d'intérêts, la concurrence et les rivalités, les émotions négatives (telles que la colère, la jalousie, l'envie, la frustration, la peur), les revendications suite à un sentiment d'injustice ou de traitement inégal, le ressentiment à cause des conflits non résolus du passé qui resurgissent, les luttes pour le pouvoir, les différences culturelles qui peuvent engendrer des malentendus et des tensions surtout dans des sociétés multiculturelles.

Comment aborder et résoudre des situations conflictuelles de manière constructive et non destructive ? L'intention constructive offre des opportunités de dialogue, de transformation mutuelle et de réconciliation tandis que la vision destructive présage la ruine et des luttes avec des armes telles que le rejet, la haine, la violence verbale et physique, etc.

L'humain est aussi enfermé dans un dilemme très actuel formulé de cette manière par Deepak Chopra - penseur, médecin spécialisé sur les thèmes de la spiritualité et de la médecine alternative :

Si vous voulez utiliser la force pour protéger votre famille, vous prémunir contre des attaques, lutter contre les méfaits des autres [...] et vous engager dans une guerre prétendument 'bonne', vous avez été séduit par le chant des sirènes de la violence. Si vous décidez de ne pas jouer ce jeu, il y a de grandes chances que la société se retournera contre vous et vous le fera payer.

Que choisir ? Que sommes-nous prêts en tant que messagers qui incarnent et annoncent la bonne nouvelle, à perdre ou à gagner en choisissant la culture de la paix ?

Le texte biblique regorge de récits dans lesquels des personnages ont vécu des situations conflictuelles, mais sont parvenus à une réconciliation pacifique moyennant souvent des efforts et des processus participatifs pour restaurer la confiance, établir des dialogues constructifs et trouver des terrains d'entente. Nous pouvons citer: Abram et Lot (Genèse 13:8-9), Jacob et Ésaü (Genèse 33:1-11), Joseph et ses frères (Genèse 45:1-15).

Je me suis permise de poursuivre cette méditation réflexive en focalisant mon propos sur un récit biblique qui, me semble-t-il est peu exploité. Dans le livre de Genèse 26, 12-33, Isaac est

Appelés à la paix. "qu'ils sont beaux les pieds ou les pas des messagers qui annoncent la bonne nouvelle" (Romains 10.15).

un personnage biblique qui a fait face à la violence humaine tout en gardant la paix, c'est-à-dire sans perdre sa tranquillité de cœur, sa relation avec Dieu, sans s'attaquer aux biens et au bien-être d'autrui.

**Texte biblique (tiré de NBS)  
Genèse 26, 12-33**

12 Isaac sema dans ce pays, et il récolta au centuple cette année-là : le Seigneur le bénit.

13 Il devint un homme riche, il alla s'enrichissant de plus en plus : il finit par être vraiment très riche.

14 Il avait des troupeaux de petit bétail, des troupeaux de gros bétail et un grand nombre de serviteurs ; les Philistins furent jaloux de lui.

15 Tous les puits qu'avaient creusés les serviteurs de son père, aux jours d'Abraham, son père, les Philistins les bouchèrent en les remplissant de terre.

16 Alors Abimélek dit à Isaac : Va-t'en de chez nous, car tu es beaucoup trop puissant pour nous.

17 Isaac partit de là et installa son campement dans l'oued de Guérar, où il habita.

18 Isaac creusa de nouveau les puits qu'on avait creusés aux jours d'Abraham, son père, et que les Philistins avaient bouchés après la mort d'Abraham. Il les appela des mêmes noms dont son père les avait appelés.

19 Les serviteurs d'Isaac creusèrent encore dans l'oued et y trouvèrent un puits d'eau vive.

20 Les bergers de Guérar cherchèrent querelle aux bergers d'Isaac en disant : L'eau nous appartient ! Il appela donc le puits du nom d'Eseque (« Dispute »), parce qu'on s'était disputé avec lui.

21 Ils creusèrent un autre puits, au sujet duquel il y eut aussi querelle ; il l'appela du nom de Sitna (« Opposition »).

22 Il leva le camp et creusa un autre puits, au sujet duquel il n'y eut pas querelle ; il l'appela du nom de Rehoboth (« Largeurs »), car, dit-il, le Seigneur nous a maintenant mis au large, et nous pourrions être féconds dans le pays.

23 De là il monta à Bersabée.

24 Le Seigneur lui apparut cette nuit-là et dit : Je suis le Dieu d'Abraham, ton père ; n'aie pas peur, car je suis avec toi ; je te bénirai et je multiplierai ta descendance à cause d'Abraham, mon serviteur.

25 Là, Isaac bâtit un autel et invoqua le nom du Seigneur. Là, il dressa sa tente ; là, les serviteurs d'Isaac forèrent un puits.

26 Abimélek se rendit auprès de lui depuis Guérar, avec Ahouath, son compagnon, et Pikol, le chef de son armée.

Appelés à la paix. "qu'ils sont beaux les pieds ou les pas des messagers qui annoncent la bonne nouvelle" (Romains 10.15).

27Isaac leur dit : Pourquoi êtes-vous venus me voir, alors que vous me détestez et que vous m'avez renvoyé de chez vous ?

28Ils répondirent : Nous voyons bien que le Seigneur est avec toi. C'est pourquoi nous disons : Qu'il y ait, je te prie, une adjuration entre nous, entre nous et toi. Concluons avec toi une alliance :

29tu ne nous feras aucun mal, de même que nous ne t'avons pas maltraité, que nous t'avons fait seulement du bien et que nous t'avons laissé partir en paix. Tu es maintenant béni du Seigneur.

30Isaac donna pour eux un banquet ; ils mangèrent et burent.

31Puis ils se levèrent de bon matin et s'engagèrent par serment l'un envers l'autre. Isaac les laissa partir, et ils le quittèrent en paix.

32Ce jour-là, des serviteurs d'Isaac vinrent lui dire, au sujet du puits qu'ils avaient creusé : Nous avons trouvé de l'eau !

33Isaac l'appela Shiba (« Serment »). C'est pourquoi le nom de la ville est Bersabée (« Puits du Serment »), jusqu'à ce jour.

Derrière et entre ces quatre mots, à savoir Eseq (« Dispute ou lutte »), Sitna (« Opposition ou hostilité »), Rehoboth (« Largeurs »), Shiba (« Serment »), il y a chez Isaac un parcours de vie, des défis, des frustrations, des choix entre l'accueil ou le rejet, entre la réconciliation ou la revanche, des choix entre la paix ou la violence.

La décision d'Isaac de nommer sa difficile condition par des mots tels que Eseq (dispute ou lutte) et Sitna (opposition ou hostilité) résulte alors des paroles prononcées, des sentiments et des actes posés par les philistins en vue de limiter son épanouissement matériel et son bien-être.

Effectivement, quand les philistins bouchent les puits lui appartenant, gagnés par la jalousie et l'envie, *c'est une manière de lui dire « si nous ne pouvons pas avoir l'eau vive du puits que tu as creusé, fruit de tes efforts, toi non plus »*. De l'abondance de leurs cœurs, leurs actions ont parlé, illustrant l'état de violence qui les gagnait.

Et puis, quand le roi Abimélek utilise ces mots lourds de sens : « Va-t-en de chez nous, car tu es beaucoup trop puissant pour nous », le sentiment de rejet est à son comble. Le texte ne dit pas grand-chose sur le ressenti d'Isaac si ce n'est la certitude d'être détesté par les philistins (V.27). Des études ont montré que le rejet est une blessure qui porte atteinte au bien-être des enfants, des adolescents et même des adultes. Cette blessure peut se cacher et prospérer pendant des années sans que la personne s'en rende compte. Le sentiment de rejet est tel que la blessure va gangréner des piliers identitaires et provoquer des dégâts tel que la

Appelés à la paix. "qu'ils sont beaux les pieds ou les pas des messagers qui annoncent la bonne nouvelle" (Romains 10.15).

sensation de non-appartenance, la quête extrême de reconnaissance<sup>8</sup>, une attitude inconsciente de reproduction des schémas de rejet subis dans son entourage.

Pour revenir au texte, quand les bergers de Guérar cherchent querelle à Isaac et à ses bergers en leur disant : « l'eau nous appartient », ils relèvent implicitement que ces derniers ne sont que des étrangers qui n'ont pas leur place à Guérar. Chassé de sa terre d'accueil, obligé de lever le camp, le sentiment d'appartenance d'Isaac à un lieu, à une communauté s'en trouve questionné.

Nous assistons aujourd'hui à une recrudescence des phénomènes de haine, de rejet, de xénophobie, d'agressivité verbale et non verbale en famille, au travail, à l'école, à l'église ou dans la rue. Vous avez souvent entendu dire : « Ce monde est sans pitié. Si l'on veut survivre, il faut devenir soi-même impitoyable ».

Face aux épreuves Eseq (dispute ou lutte) et Sitna (opposition ou hostilité), l'attitude d'Isaac est très intéressante. C'est ici tout l'intérêt de ce récit. Après le rejet subi, laisserait-il les blessures dues à la jalousie et au rejet de l'Autre contrôler son bien-être et sa paix ? Se montrerait-il impitoyable, sans aucune indulgence face à son prochain et ses détracteurs ?

L'auteur du texte montre l'approche pacifique d'Isaac face aux conflits alors qu'il endurait avec résilience les obstacles qu'il rencontrait.

Plus important, Isaac a décidé de s'éloigner en paix. Ce n'était pas un signe de faiblesse ! C'était un homme puissant comme le roi des philistins l'a lui-même reconnu (V.16). Afin de protéger ses biens et sa famille, il aurait pu répondre à l'hostilité par l'hostilité, à la violence par la violence, au rejet par l'attaque. Il aurait pu être impitoyable et détruire Autrui dans un esprit de revanche ou de représailles.

En refusant de jouer le jeu de la violence, Isaac a accepté de céder, de « perdre » deux puits d'eau vive, pourtant biens de première nécessité pour la survie de son immense troupeau et de son camp. En fait, ce dernier avait quelque chose de plus, une assurance que ne possédaient pas les philistins et les bergers de Guérar : La présence et la paix du Seigneur. Isaac avait bien plus que des puits matériels d'eau vive, il avait la source d'eau vive avec lui, en lui, le seigneur qui l'accompagnait et le soutenait par son alliance. Les deux puits (Eseq et Sitna) abandonnés à cause du prix de la paix ont été remplacés par le Seigneur, créateur des nouvelles opportunités, par deux autres qu'Isaac choisit de nommer Rehoboth (« Largeurs »), Shiba (« Serment »).

Dans les temps d'épreuves, de rejet, de peur, combien il est bon de reposer à l'ombre du Seigneur, de compter sur lui tout en étant réaliste et en faisant sa part. Dieu est un expert des

---

<sup>8</sup> « Blessure de rejet : 9 signes révélateurs (+ 3 solutions) » sur Psychologue.fr, <https://www.psychologue.fr/blog/dependance-affective/blessure-rejet/>



Appelés à la paix. "qu'ils sont beaux les pieds ou les pas des messagers qui annoncent la bonne nouvelle" (Romains 10.15).

« mots-fenêtres »<sup>9</sup>. Ces termes qui procurent l'espérance, la force, la paix ; ces mots qui relèvent, inspirent, guérissent le cœur et l'âme.

Par les mots, la haine et le rejet prirent place. Par les mots de Dieu, la paix et l'alliance eurent lieu.

La confiance qu'Isaac a placé en Dieu lui a permis de voir au-delà de l'injustice, du rejet et au-delà de sa propre souffrance. Dans un travail intérieur, propre à lui-même, il a remplacé les noms « Dispute » et « Opposition » par les « mots-fenêtres » « Largeurs » au pluriel et « Serment ».

- « Largeurs », un symbole de repos, de fécondité, de bien-être ou de prospérité, de possibilités multiples et d'appartenance à un lieu et à Dieu.
- « Serment ou Alliance », un acte de paix, une pragmatique de pardon et de réconciliation quand son détracteur Abimélek l'invite à une alliance après l'avoir rejeté.

La culture de la paix manifeste chez Isaac s'est répandue dans la région, amenant le roi des Philistins à reconnaître la présence du Seigneur avec et en lui. Peut-être que les bâtisseurs de paix, ceux qui évitent les conflits menant à la destruction d'autrui méritent un prix, pour reprendre le proverbe Mongo.

Le prix de faire émerger la culture de la paix. Celle qui implique une profonde transformation de nos mentalités et de nos interactions quotidiennes.

9

Le prix de faire émerger ce qu'il y a de positif en chacun d'eux-mêmes, de se laisser envahir par « l'amour, l'hospitalité, le respect, la compréhension, l'appréciation, la bienveillance et l'attention envers les autres, plutôt que par les comportements égocentriques, égoïstes, avides, haineux, pleins de préjugés, de suspicion et d'agressivité qui dominent la plupart du temps notre pensée et notre cœur » (Arun Manilal Gandhi).

Le prix de marcher sur les pas pacifiques d'Isaac, afin d'apporter la paix dans le monde, en commençant à côté d'eux-mêmes, entre engagement, courage et résilience.

Vous me diriez : « Plus facile à dire qu'à faire ». Et je vous donnerais raison.

La paix n'est pas un bien précieux que nous possédons. Il est nécessaire de la conquérir en permanence (Nordahl Grieg). À chaque pas suffit sa peine.

L'Eternel est avec nous tous les jours et ne nous abandonnera pas dans cet appel à la paix.

---

<sup>9</sup>Marshall B. Rosenberg (2016). *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs): Initiation à la Communication NonViolente*, La découverte.

FORUM CHRETIEN FRANCOPHONE

Appelés à la paix. "qu'ils sont beaux les pieds ou les pas des messagers qui annoncent la bonne nouvelle" (Romains 10.15).